

### *Un café philo : au risque de la liberté.*

Il est des soirs tombant dans la fraîcheur et qui rafraîchissent l'esprit.

Il est des repas roboratifs qui nourrissent aussi la pensée.

Il est des coup de fourchettes dans la philosophie qui suscitent la réflexion.

On découvre alors que se tiennent des « restau-philo » qui savent avec bonheur associer la saveur des plats, la rencontre autour d'une table et l'intensité apéritive de la parole.

C'est la « Clé des champs », 822, route de Cagnes à la Colle sur Loup, qui nous accueille, ce vendredi 29 mai. En entrée Descartes, la Laïcité en plat de résistance. Le débat aura lieu entre la poire et le fromage.

Le concept est séduisant, mais qu'en est-il vraiment ? dans les faits ? Paroles et mets peuvent-ils se rencontrer sans que s'exprime un « mais ». Une suite trotte dans les têtes : « mais » la philo c'est compliqué, « mais » je n'y ai jamais rien compris, « mais » c'est un domaine réservé, à ceux et celles qui savent. Bref, je vais me perdre lors d'un tel repas.

Dès les premiers instants les clichés tombent. L'accueil se caractérise par son naturel, rires et présentations délient les langues, nulle gravité affectée ne trouble les échanges. Tiens donc, il y aurait donc un « gai savoir » possible ?

La suite le confirme, après le mot de bienvenue de M. Dominique Lafforgue, l'animateur (il s'agit tout de même de la 25<sup>ème</sup> rencontre !\*) Michel Vermillac se lance dans une approche protéiforme et foisonnante de Descartes. La parole tape juste, en termes frappants : « penser, c'est désapprendre ». Et nous voilà partis, l'appétit suscité. Les noms se bousculent, passent par là Galilée qui contribue à une destruction/reconstruction de la vision du monde, Montaigne qui a su lier l'expérience intellectuelle à la vie de tous les jours, et qui donc inspira Descartes, Pascal qui a su le lire dans le texte.

Et les notions aussi : la raison et le baroque, les ramassis d'opinions de la scholastique et l'importance des rêves.

On croyait, manuels à l'appui, à un Descartes placé au centre du « Grand Siècle », qui présidait à « l'Honnête Homme », celui qui se garde par la Méthode des vices et des passions, celui qui est maître de lui comme de l'univers.

On découvre une réalité beaucoup plus riche et complexe. Un philosophe avançant aussi avec la force tellurique de l'imagination, appréciant intensément le travail des poètes, valorisant la vertu de connaissance des songes. Au terme d'un exposé florissant une clé nous est donnée : *l'important n'est pas dans la connaissance mais dans l'acte de connaissance.*

Pierre Tafani a pris la suite avec un thème qui circule abondamment dans les flux et les reflux de nos jours. Il lui a donné hauteur et profondeur. Là encore, nous sommes saisis à contre-courant. L'Histoire se nourrit de dates fondatrices. Notre République passe par des actes de naissance, dont l'année mythique de 1905. L'intervenant l'affirme sans détour : 1905 est plus une conclusion qu'un début. Et l'on remonte alors dans la formation des idées, pour atteindre ces univers théocratiques qui donnaient une vision verticale du monde. Suivent les révolutions qui ont bousculé la pensée humaine et l'histoire des hommes. Luther vient nous tirer hors de cette « vallée de larmes » qui longtemps fut notre seule perspective terrestre. Suivent les révolutions des Pays-Bas, de l'Angleterre dont Voltaire nous rendit compte, et les travaux de Hobbes, de Spinoza viennent compléter la démarche. Descartes encore. On avance ainsi vers des renversements historiques : *Ce n'est plus au Prince de décider ce qu'est le peuple. C'est*

*au peuple de décider qui est le Prince ».* Et la Révolution française se constitue, non d'un bloc mais au travers de l'Histoire, par elle : 1789, 1830, 1848, 1870. Non sans mal, car les « ultras » veillent, rêvant de religiosiser la France. L'affaire Dreyfus sera un catalyseur lourd de menaces. Pour donner lieu, finalement, à une sortie victorieuse.

Mais l'intervenant le souligne avec force, ce processus ne saurait être achevé, il est une force qui sollicite notre participation et qui demande une présence de tous les instants, pour continuer de créer, dans les soubresauts de la société.

Et nous voici, par la laïcité, plongés au cœur de notre condition humaine : *La modernité, c'est de l'inachevé, où tout pousse.*

Le repas achevé, on comprend bien qu'il y a de quoi faire, dans nos vies et dans la société.

Dans ce restau-philo, notre pensée aura décidément pris un sacré coup de fourchette !

Yves Ughes.

---

\* [cafephilolacolle@wordpress.com](mailto:cafephilolacolle@wordpress.com)